effets puissants que l'on remarque dans le portrait de M. ***; la tête est un chef-d'œuvre de clair-obscur et de gradation. Qu'il y ait un peu de convention dans la peinture, nous ne le nions pas; mais ne voyez que le résultat : ce portrait reste jusqu'à présent, croyons-nous, une des meilleures toiles produites par M. Chatigny. — Mais voici que l'école naturaliste part en guerre contre ce qu'elle appelle l'ophélisme du peintre, représenté cette fois par Mireio, Graziella, Cendrillon... Certes, il faut l'avouer, ces œuvres ne sont pas encore exemptes de parti-pris, et il est à désirer que M. Chatigny se dépouille de plus en plus des défauts de son ancienne manière. Mais n'y a-t-il pas de la poésie dans sa Graziella? sa Cendrillon surtout, n'est-elle pas fort originale, même après toutes les Cendrillons que l'on a vues? Il est possible que vous lui préfériez « une fille de la Brie »; mais regardez bien ce visage souffreteux et vous verrez qu'il s'en exhale un sentiment profond. Est-ce le sujet qui vous déplaît? Au moment où l'Opéra-comique reprend avec succès la Cendrillon de Nicolo, vous n'avez pas le droit de trouver cette création surannée. Une dernière remarque sur cette toile : les contours et les plis des vêtements sont accentués par des arêtes au couteau : c'est un procédé que nous n'avons vu que dans la fresque.

M. de Bélair a quelques-unes des tendances de son mattre, qu'il exagère. Le portrait de jeune fille manque de précision. L'Abel ne nous satisfait nullement. En revanche, l'Enfant au violon est un travail d'un grand mérite, bien personnel, bien vivant, d'un coloris enchanteur; si l'artiste s'est attardé amoureusement dans le soin des détails, cela n'est pas moins une des belle choses du salon. Plus de tâtonnements, M. de Bélair! vous avez trouvé la bonne voie; n'en sortez plus.

Il y a aussi de grandes ressources chez M. Sallé, l'auteur de la bonne Vieille, un type qui se perd, de l'Intérieur d'atelier, du Benedicite, toiles pleines de sincérité et d'exactitude.